# Master Negative Storage Number

# OCI00081.13

# Le cabinet de l'éloquence françoise

## A Troyes

[176-?]

**Reel: 81 Title: 13**

**BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET**
**PRESERVATION OFFICE**
**CLEVELAND PUBLIC LIBRARY**

**RLG GREAT COLLECTIONS**
**MICROFILMING PROJECT, PHASE IV**
**JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION**
**Master Negative Storage Number:** OCI81.13

Control Number: AAG-2332
OCLC Number : 09002631 04652248
Call Number : W PN970.F7 CABIx
Title : Le cabinet de l'éloquence françoise : en forme de dialogue, très-utiles & nécessaires pour apprendre à bien parler en toutes compagnies & rencontres. Dédiés aux amoureux, & enrichis d'un beau discours nouveau.
Imprint : A Troyes, Chez Garnier, [176-?]
Format : 47 p. ; 17 cm.
Note : Title vignette.
Note : Paper and typographical execution are identical with that of "Vie de la duchesse de La Valiere."
Subject : Etiquette.
Subject : Chapbooks, French.

**MICROFILMED BY**
**PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)**
**On behalf of the**
**Preservation Office, Cleveland Public Library**
**Cleveland, Ohio, USA**
**Film Size: 35mm microfilm**
**Image Placement: IIB**
**Reduction Ratio: 8:1**
**Date filming began:** 12/20/24
**Camera Operator:** RT

# LE
# CABINET
## DE L'ÉLOQUENCE
# FRANÇOISE,

En forme de Dialogue,

*Très-utile & nécessaires pour apprendre à bien parler en toutes Compagnies & rencontres.*

DÉDIÉS AUX AMOUREUX,
& enrichis d'un beau Discours nouveau.

A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur, rue du Temple.

## QUAND ON RENCONTRE

fortuitement une Fille par les rues ou autre part.

### *L'AMANT.*

MAdame, je prie Dieu qu'il vous donne le bon jour. Je n'euſſe pas eſtimé de faire une ſi heureuſe rencontre ; mais dites-moi, de grace, comment vous portez-vous ?

*La Fille.* Aſſez bien, Dieu merci, & toujours prête à vous obéir en tout bien & honneur.

*L'Amant.* Madame, je vous préſenterois fort volontiers ma compagnie, ſi je ſavois qu'elle vous fût agréable & qu'elle ne vous apporte point d'incommodité.

*La Fille.* Tant s'en faut, Monſieur, ce me ſeroit beaucoup d'onneur & mille

fois plus que je ne mérite ; car la compagnie de ceux qui vous ressemblent, ne sauroit déplaire ni incommoder ceux qui aiment l'honneur & la vertu ; mais je craindrois que ce ne fût vous qui vous incommodiez.

L'*Amant*. Pardonnez-moi, Madame, au contraire, je voudrois bien avoir le bonheur d'être toujours en votre compagnie, s'il se pouvoit faire ; car je tiendrai toujours le temps bien employé que je quitte librement pour l'amour de vous, & pour pouvoir vous rendre l'honneur qui vous est dû, & d'autant que la grande affection que je vous porte, m'oblige bien à de plus grandes choses : & je puis bien vous assurer que je n'ai rien qui presse.

*La Fille*. C'est moi, Monsieur, qui vous demeurerai grandement obligée ; mais je serois marie de vous incommoder en vos affaires, qui, comme je crois, ne vous peuvent pas dispenser de tout ce que vous dites.

*Pour offrir ses services à l'intention du Mariage.*

*L'Amant*. MAdame, je ne doute point que vous m'estimiez autant téméraire qu'audacieux ; mais

je ſupplie cette divine beauté qui rayonne dans vos beaux yeux, d'excuſer mon audace, & de pardonner à ma témérité qui m'a fait prendre la hardieſſe de vous venir offrir mon très-humble & très-affectionné ſervice.

*La Fille.* Monſieur, je ſuis extrêmement marrie de ce que je n'ai pas l'honneur de vous connoître, & m'étonne comme vous allez faire offre de ſervice à une perſonne qui en eſt tout à fait indigne.

*L'Amant.* Madame, vous me permettrez bien ce que vous ne ſauriez me deffendre, les Dieux ne peuvent empecher qu'on les adore, & pourriez-vous m'interdire ces affections que je vous porte? Vos beautés ſur mon ame toute fois ne ſont pas aſſez fortes pour me contraindre à ce commandement de ne vous point aimer. N'eſpérez donc pas que j'obéiſſe, car cette puiſſance n'étant point à moi, je n'y pourrois apporter que des volontés contraires, mais je me trompe, c'eſt votre bon naturel qui vous fait parler de la ſorte.

*La Fille.* Pardonnez-moi, Monſieur, ce n'eſt que pure vérité, qui parle par ma bouche.

L'*Amant*. Madame, cette grande modestie que je vois si naïvement dépeinte en vos paroles, me fait espérer que vous aurez mes intentions pour agréables; qu'avec le temps, je pourrai obtenir quelques choses en vos bonnes graces.

C'est pourquoi, je vous apporte avec mon avec les dépouilles de toutes mes amitiés, pour ne respirer jamais plus que votre obéissance. Comme vous êtes l'unique Reine de mon coeur, & Dame de mes espérances, je veux que seule vous triomphiez de mes affections. Faites-moi ce bien, Déesse de mon ame, belle Maîtresse, de les avoir pour agréables, & de croire que je ne serai jamais que votre serviteur.

*La Fille*. Monsieur, s'il y avoit quelques bonnes graces en moi, elles vous seroient acquises, mais il n'y en a point du tout, vous n'y pouvez espérer aucune part.

*L'Amant*. Madame, il y en a assez, mais je ne m'estime pas assez heureux pour les pouvoir acquérir & posséder, il est vrai, je pourrois faire état de moi, & je m'estimerois plu que je ne suis, si j'avois cette faveur, si j'étois autant aimé de vous

comme je vous aime ; car vous m'avez tellement obligé par vos graces & vertus, que je ſerois un ingrat ſi je ne reconnoiſſois votre mérite par une éternelle obéiſſance que je voue dès à préſent à votre ſervice.

Faites-moi ce bien de croire, mais non tant aux paroles qu'aux effets, que j'ai grand deſir de vous ſervir.

Servez-vous donc de moi, diſpoſez librement de tout ce qui ſera, comme du vôtre, je vous en conjure & vous en prie ; ſi mes prieres ſont dignes d'être exaucées de vous : & me croyez capable de votre amitié, tandis que je chercherai tous les moyens de vous faire voir que je ſuis votre très-humble & très-affectionné ſerviteur.

*La Fille.* Quand je voudrois avoir de l'amour pour vous, il ſeroit ſi bien limité, qu'il n'excéderoit point les termes de l'honnêteté & de la modeſtie.

*L'Amant.* Madame, c'eſt ce qui me fait faire plus de cas de vous, & qui vous rend encore plus aimable. Auſſi vous devez croire que mes intentions ont toujours été ſincères, & que je n'ai jamais eu d'autre but que l'honnêteté.

Eh quoi ? m'eſtimeriez-vous autre & que j'euſſe formé quelque deſſein préjudiciable à votre honneur ? J'aimerois mieux jamais n'avoir été au monde ſi cela m'étoit arrivé. Auſſi ai-je intention de demeurer à jamais votre plus fidèle & plus obéiſſant ſerviteur, comme les effets en feront voir la preuve par-tout où vos commandemens m'appelleront.

*La Fille.* Je vous remercie, Monſieur, de toute votre affection ; comme auſſi de tant de peines que vous avez priſes pour une perſonne qui ne le mérite pas : je ſuis votre très-humble ſervante.

*L'Amant.* Madame, c'eſt moi qui vous ſuis tant redevable, que je ſuis hors de tout moyen de pouvoir m'en acquitter.

Et pourtant, Madame, je vous ſupplie & vous conjure tout enſemble de vous ſervir de moi par-tout où vous me jugerez capable de vous pouvoir être utile.

Et cependant après un millier de recommandations, j'oſerai prendre congé de vous & vous laiſſerai mon cœur pour gage de ma fidélité.

*La Fille.* Adieu, Monſieur, je vous remercie de tout mon cœur de votre bonne viſite.

*l'amant.* J'espère de vous revoir encore où je ne pourrai.

*la fille.* Monsieur, tant que vos intentions seront bonnes & vos poursuites légitimes, vous trouverez toujours la porte de notre maison ouverte, & ne manquerez d'être bien reçu de tout ce qui sera de mon pouvoir, & part ut vous y pouvez venir quand il vous plaira.

*l'amant.* Madame, vous pouvez bien vous assurer que je me vais éloigner de mon plus beau séjour, pour m'aller confiner en l'abyme des plus affreuses ténèbres que l'on sauroit dire; car bien oserai vous dire & protester que sans vous je ne peux pas vivre. Et pourtant tout le temps de cette triste absence me sera tellement ennuyeux, que les moment me feront des heures, & les jours des années; si ce n'est que je m'en absente dans l'espérance d'être en vos bonnes graces, & avec cela je me console avec patience.

*la fille.* Voila des paroles bien avantageuses, mais peut-être n'êtes-vous pas si passionné que vous le faites paroître. Adieu, Monsieur, nous nous verrons une autre fois.

*l'amant.* Madame, vous faites tort à votre beauté & à mon amour, qui eſt fidèle; mais j'eſpere que le temps vous fera voir ce que je ſuis. Et quoique ce ſoit, puiſque la néceſſité me contraint de me retirer de vous, je ne me retirerai jamais de l'affection que vos yeux ont jetté dans mon ame: Adieu, Madame, juſqu'à la revue, qui ſera le plutôt qu'il me ſera poſſible.

*A la revue de l'amant.*

JE vous proteſte, Madame, que je n'euſſe jamais cru que les tourmens de l'abſence de ce que l'on aime euſſent été ſi cuiſans; car je vous oſerai bien jurer par vos yeux, vrai Aſtres de ma fortune, que je mourois d'impatience de vous revoir.

*la fille.* Eſt-il poſſible, Monſieur! je ne le puis croire.

*l'amant.* Madame, je vous ſupplie de le croire, s'il vous plaît, car je ſuis aſſuré que je ne pourrois pas ſurmonter la violence des ennuis que je ſouffrois pour me voir ſi long-temps éloigné de l'objet de mon bien & de ce qui contente mon ame.

*la fille.* Monſieur, il peut bien être ainſi; car vous me ſemblez fort ſenſible a voir vos actions.

*l'Amant.* Madame, je vous proteſte qu'il m'eſt impoſſible de rendre aucun contentement au monde, qu'en ce qui flatte mon amour, & en l'aſpect de votre bonne grace jointe à votre excellente beauté; mais ce me ſeroit des aſſurances vaines de mon affection que je vous donnerois en ces paroles, ſi mon cœur n'étoit conſtant à la fidélité. La réſolution de terminer mes jours en votre obéiſſance vous témoignera par la ſuite des ſervices que je vous rendrai, que ce n'eſt pas en vain que vous aurez chéri de vos faveurs la créature qui vous eſt toute dévouée.

Je jure par vos perfections, qui ont acquiſes tant de puiſſance ſur mon ame, qu'autre ambition ne peut borner mes deſſein, que la gloire de votre amitié, ni autre bien ne peut être tant agréable que d'être votre eſclave; car en un ſi beau ſujet je ne connois incapable de moi, que je me défie de mon entrepriſe. C'eſt pourquoi, bel Aſtre, Déeſſe de mon cœur & repos de mon ame, honorez-moi de ce bien, d'avoir pour agréable les ſervices que je deſire faire aux charmes de votre beauté.

*la fille.* Monſieur, il vous plait de

dire ainſi pour vous rire de moi, comme s'il étoit vrai qu'il y eut en moi quelque trait de beauté

*l'amant.* Et quoi, Madame, m'eſtimeriez-vous tel ? Je vous aſſure que je le dis tout du meilleur de mon ame, & ſerois bien miſérable ſi je penſois autrement que je ne dis. Sachez, Madame, que vous voyez un homme qui eſt entièrement votre ſerviteur, & qui ne déſire de vivre que pour vous & pour le bien de votre ſervice ; mais encore ce qui me fâche le plus, c'eſt qu'il me faut de néceſſité méloigner de vous, à cauſe de quelqu'affaire qui me preſſe. Mais je vous ſupplie de croire qu'en quelque lieu que j'aille, je porterai toujours en l'ame la vive image de vos perfections, & ne vivrai qu'à la faveur de vos beaux yeux, avec une entière réſolution de vous obéir par tout.

Adieu, Madame, juſqu'au retour, & vous ſupplie de m'excuſer ſi je ne vous puis maintenant faire plus longue compagnie.

*la fille.* Je vous remercie, Monſieur, infiniment, & à adieu juſqu'à une autre fois.

*Pour faire présent de quelque chose à sa Maîtresse.*

*l'amant.* MAdame, voici une chose dont je desirerois fort vous faire présent; mais j'ai honte de vous présenter une chose de si peu de conséquence, & qui ne mérite nullement que vous la daigniez recevoir ni accepter.

*la fille.* Hélas! Monsieur, vous m'obligez beaucoup, il n'étoit nullement besoin de cela, ni de vous mettre en ces frais-là, de vous en incommoder aucunement, & même que l'occasion ne s'est jamais trouvée si favorable en mon endroit, qu'elle m'ait pu faire trouver en aucun lieu où je vous aie pu rendre quelquelque service qui mérite faire satisfaction ni aucune reconnoissance.

*l'amant.* Madame, ne regardez pas au présent qui est petit, & je désirerois de tout mon cœur qu'il se fût rencontré quelque chose de plus haut prix qui eût été digne de vous, pour vous être plus agréable; mais tel qu'il est, je vous conjure de tout mon cœur de le recevoir pour cette fois, en attendant que la fortune me fasse tomber dans les mains quelque chose de meilleur.

*la fille.* Monsieur, toute action faite devant le monde & avec franchise, doit être suivie de quelque marque de révérence à tous ceux qui nous honore,

C'est pourquoi je ne peux vous rendre autre échange pour le présent contre votre faveur, c'est à moi à vous en rendre graces, comme je fais de tout mon cœur, & je vous promets de le garder & porter toujours pour l'amour de vous.

*l'amant.* Madame, c'est une chose qui ne mérite pas d'en avoir souvenance; seulement je vous supplie de me tenir au nombre de vos amis & de vos plus humble serviteurs.

*la fille.* Monsieur, c'est moi qui suis votre affectionnée, comme vous pouvez en faire épreuve en toute occasion.

*l'amant.* Madame, il y a très-long-temps que je connois la sincérité de vos sentimens, c'est pourquoi j'oserai vous prier de m'excuser de ce que ce présent ne correspond pas à vos mérises, & de ne regarder pas tant au don qu'à l'affection & bonne volonté de celui qui vous l'offre.

*la fille.* Je regarde à l'un & à l'autre, Monsieur, dont je vous suis & serez obligée toute ma vie.

*Pour donner une Bague à sa Maîtresse.*

*l'amant.* MAdame, je vous présente avec cet Anneau la sincérité de mes vœux, le respect de mon amour, la fidélité de mon cœur, toutes mes actions & mon service, avec la faveur que vous me nommiez éternellement votre ami : recevez donc, s'il vous plaît, Belle, toutes les assurances de mon amour, afin que le ciel nous guide au port du contentement & du plaisir ; croyez que je me tiendrai toujours bienheureux de pouvoir faire quelque chose qui donne du repos & contentement à votre esprit, car toutes les puissances de mon ame ne sont gardées que du plaisir de votre service. Recevez donc, Madame, autant agréable ma dévotion & fidélité pour le service que j'observerai à vos commandemens pour faveur, & suis votre fidèl & loyal ami.

*la fille.* Monsieur, je vous remercie plus avec le cœur qu'avec la bouche, & afin d'avoir souvenance de vos bons offices & de mon devoir, je vous promets de la porter toujours pour l'amour de vous.

Vous assurant que je n'aurai autre desir que de vous chérir en tout ce qui dépendra de mon devoir.

*Pour convier un ami à dîner.*

*Alcandre.* MOnsieur, si vous me voulez obliger beaucoup, vous me ferez l'honneur de prendre un petit dîner avec moi.

*Clorimant.* Monsieur, je vous remercie de bon cœur : je n'ai pas mérité tant de bien de vous, je vous prie de m'excuser pour cette fois.

*Alcandre.* Pourquoi, Monsieur ? vous me ferez cette faveur, s'il vous plaît, & vous servirai en récompense par-tout où il vous plaira m'employer.

*Clorimant.* Monsieur, vous êtes trop courtois & honnête pour vous refuser, mais je vous donnerai trop d'incommodité.

*Alcandre.* Vous ne sauriez, Monsieur, mais vous me ferez beaucoup plus d'honneur que je n'ai mérité de votre part.

*Clorimant.* Monsieur, traitez-moi donc comme votre serviteur, je vous en prie, car ce n'est pas avec moi qu'il faut user de cérémonie.

*Alcandre.*

*alcandre.* Ce n'eſt pas que j'aie choſe digne de vous, mais il y a remède; il faut que vous exerciez un peu votre patience avec moi comme avec votre ami qui vous en ſupplie.

*cloriman.* Si tous ceux qui font abſtinence étoient obligés de la faire de la ſorte, elle leur ſeroit fort douce & agréable; c'eſt un excès de faveur que vous me faites, pardonnez-moi, s'il vous plaît, ſi je me rends ſi importun.

*alcandre.* Il n'eſt pas beſoin de pardons où il n'y a point d'offenſe, & je vous dis que vous ne ſauriez importuner vos ſerviteurs: & ceux qui vous chériſſent à l'égal de leur vie; mais c'eſt plutôt à moi de vous demander pardon de vous avoir arrêté pour vous faire un ſi maigre traitement, toutefois c'eſt de bon cœur, j'en rougirois véritablement de honte, ſi ce n'étoit l'aſſurance que j'ai de votre amitié; je ne ſuis affligé que de tant de peine que vous prenez.

*cloriman.* Monſieur; vous m'avez trop honoré, mais en récompenſe je le ferai toujours paroître par tout, & ſi mon pouvoir alloit à ma volonté, croyez que je ſuis celui qui emploiera fort libremeut

moi & mes amis pour vous rendre service.

*Pour se mettre à Table.*

*alexandre.* LA, Monsieur, prenez place, je vous en supplie.

*Cloriman.* Après vous, Monsieur, s'il vous plaît.

*alexandre* Non, Monsieur, je vous en prie de rechef.

*cloriman.* Je ne le ferai pas, Monsieur, s'il vous plaît, que vous ne me montriez le chemin.

*alexandre.* Bien, Monsieur, ce sera donc pour vous obéir, puisque vous me voulez donner cette avantage.

*cloriman.* La raison le veut, Monsieur, mais il y a aussi plus de viandes qu'il ne faut; les excès sont défendus.

*alexandre.* Ne craignez rien, Monsieur, les reliquats ne seront pas perdus, il y a assez de personnes céantes qui les sauront bien mettre à profit, ainsi vous n'en devez pas être en peine, ne user de tant de cérémonies en une maison qui vous est toute acquise; mais buvons, je vous en prie, aussi-bien le vin s'échauffe.

*cloriman.* Je vous remercie, Monsieur,

avec votre permission, je prendrois la hardiesse de boire à vos bonnes graces pour vous faire raison.

*alcandre.* Je vous baise les mains de bon cœur, & après cela je m'en vais boire à votre santé, sous l'espérance que j'ai, que vous me rendrez la pareille.

*clorimon.* Très-volontiers, Monsieur, que Dieu vous conserve & nous aussi.

*alcandre.* Monsieur, en faveur de votre voyage, je supplie la divine bonté qu'elle vous bénisse & en hâte le retour, afin que nous nous puissions bientôt revoir tous joyeux & en bonne santé. Je m'en vais boire à vous.

*clorimon.* Ça, Messieurs, je m'en vais vous faire raison avec les mêmes armes. A votre santé.

## *Discours pour se mettre à Table & laver ses mains.*

*Alcandre aux Invités.* ÇA, Messieurs, ne vous plaît-il pas que nous lavions nos mains?

*les invités.* Après vous, Messieurs, s'il vous plaît.

*alcandre.* Ne faisons point de cérémo-

nies, je vous en prie, je les abhore. Prenons de l'eau, s'il vous plaît.

*les invités.* Monsieur, ne faisons point de cérémonie, lorsque le devoir y commande; vous irez le premier, si c'est de votre plaisir.

*alcandre.* Ça, puisque vous ne le voulez autrement, lavons donc tous ensemble.

*les invités.* C'est une chose qui ne se devroit pas faire, mais puisque vous le voulez, nous le ferons.

*alcandre.* Eh! quoi, Messieurs, ne vous plaît il pas de prendre place?

*les invités.* Ce sera après vous, Monsieur, s'il vous plaît, puisque cela vous est dû de droit & de raison: ces cérémonie ne serviront de rien.

*alcandre.* Bien, Monsieur, pour vous contenter je veux me mettre ici.

*clorimant.* Monsieur, montez plus haut, s'il vous plaît, voilà votre place.

*alcandre.* Monsieur, vous vous mettrez là, s'il vous plaît, car voilà votre lieu destiné.

*clorimant.* Vous me rendez tout honteux, Monsieur, du trop d'honneur que vous me faites.

*cl:and e.* Au contrai e, Monſieur, je ne vous rends pas ce que vous méritez; car l'on ne ſauroit rendre trop d'honneur à ceux qui vous reſſemblent.

*clorimant.* Monſieur, je crois que vous vous moquez de moi quand vous uſez de ces termes à mon égard; car vous ſavez bien qu'il n'eſt pas beſoin de cérémonies entre des amis comme nous ſommes depuis longtemps.

*alcandre.* L'on ne vous en ſauroit rendre aſſez, je le dis encore.

*clorimant.* C'eſt tout le contraire, avec votre permiſſion; car vous n'en ſauriez ſi peu faire, qu'il n'y en ait de trop.

*alcandre.* Hola, Meſſieurs, pourquoi ſommes-nous ici? Mangeons, je vous en prie; ça, que je vous ſerve.

*Pour entretenir un ami à table.*

*alcandre.* MOnſieur, je vous convie à la patience de ce que vous êtes mal reçu.

*clorimant.* Hélas, Monſieur, je ne puis être mal en votre compagnie; au contraire je ſuis cent fois mieux que je ne mérite.

*alcandre.* Je ſuis marri que nous n'avons plutôt ſu votre venue ; car nous euſſions fait proviſion de quelque choſe de meilleur ; là où il n'y a rien que l'ordinaire, parce que nous avons été pris à l'improviſte ; mais il n'y a remède, & je vous ſupplie de prendre ce qu'il y a d'auſſi bon cœur que s'il y en avoit davantage.

*clorimand.* La bonne volonté & l'effet s'y voient à vue dé ouverte : mais que voudriez-vous davantage ? pour moi je ne deſirerois pas être mieux.

*alcandre.* Or ça, Monſieur, ne laiſſons pas de faire bonne chere, encore qu'il n'y ait pas de quoi.

*clorimand.* Monſieur, je ne ſais pas pourquoi vous dites cela ; car je ne vis jamais plus de viandes, ni mieux aſſaiſonnées : mais que deſireriez vous donc de plus ? Pour moi je n'ai pas beſoin qu'on me prie, car je marche aſſez bien ſans éprons.

*alcandre.* Il n'y a rien que les choſes ordinaires ; auſſi c'eſt Dieu qui nous a ainſi rendu les choſes néceſſaires faciles à trouver, & fait que celles de difficiles contrées ne ſont pas néceſſaires. Ne vous plaît-il pas que je vous ſerve de ce chapon ! mais buvons avant.

*Excuse de l'Hôte après le repas.*

*alcandre.* MEssieurs, je vous demande pardon de vous avoir appellé pour vous faire un bien pauvre traitement ; j'en rougirois véritablement, si ce n'étoit la confiance que j'ai en votre fidélité & amitié, qui saura bien excuser ma faute, & l'imputera au grand contentement que je prends de votre compagnie.

*les invités.* Monsieur, vous nous prévenez en ce qui étoit de notre devoir, car c'étoit à vous à prendre le temps en avant, & vous remercier du bon accueil & de la bonne chere que vous nous avez fait faire, mais le cœur nous sera caution de la langue, & satisfera pour elle avec affection, lequel vous témoignera toujours son ressentiment par les effets aux occasions qui se présenterons.

*alcadre.* Messieurs, la récréation est fort bonne après le repas ; vous plaît-il donc de faire un tour de jardin ?

*les invités.* La compagnie trouve bon tout ce qui vous plaira, mais peut-être que cela vous incommodera.

*alcandre.* Cela ne sauroit m'incommoder, car je n'ai point d'affaire qui me presse, & puis je ne saurois recevoir aucune incommodité en votre compagnie, au contraire, tout plaisir & contentement. Passons donc, Messieurs, s'il vous plaît, car je ne mène point mes amis dehors, mais plutôt dans la maison.

*les invités.* C'est donc pour vous obéir, Monsieur, puisque vous le voulez ainsi.

*alcandre.* Eh bien, Messieurs, que vous semble de ce jardin? Est il récréatif?

*les invités.* Il est assez grand & bien garni, il n'y manque rien que l'eau pour l'arroser.

*alcandre.* Il y en a au-dessus que nous faisons couler en bas quand il en est besoin, & qui vient de ce rocher prochain.

*les invités.* Voilà une bonne commodité où je n'avois pas pris garde; mais cette eau là est-elle bonne à boire?

*alcandre.* Très-excellente & très bonne; car elle est fraîche en Eté & chaude en Hyver, outre cela fort légère au poids, en comparaison de beaucoup d'autre de cette contrée.

*les invités.* C'est celle-là que les Naturalistes

Naturalistes recommandent sur toutes, disant en commun proverbe : *pain pesant & eau legère.*

*alcandre.* Il est vrai que le chemin pour monter à la montagne est un peu rude & glissant, mais l'on ne peut pas avoir toutes les commodités en un lieu.

*les invités.* Cela est vrai, Monsieur, mais encore chacun n'en a pas autant que vous. Dieu vous les conserve longuement en bonne prosperité. Et prenant congé de vous, nous nous recommandons à vos bonnes graces.

*Pour prendre congé de ses Amis quand on part de quelque lieu.*

*alcandre.* MOnsieur, voici l'heure qu'on m'appelle au départ ; c'est pourquoi je m'en vais prendre congé de vous avec votre permission.

*clorma.* Monsieur, je vous remercie bien humblement, & vous supplie seulement d'une chose, c'est de mettre en oubli le mauvais accueil que vous avez reçu céans.

*alcandre.* Vous me pardonnerez, s'il vous plaît, Monsieur, je ne vous accor-

derai jamais cela, car vous m'avez fait cent fois plus d'honneur que je ne mérite.

*cloriman.* C'eſt à moi, Monſieur, à vous remercier de la peine que vous avez priſe à me venir viſiter; mais j'eſpere bien que Dieu me fera la grace de m'en revancher dans peu de tems.

*alcandre.* Monſieur, toutes les fois qu'il vous plaira me faire tant de bien de nous venir voir, vous m'obligerez, & je tâcherai de vous recevoir, non comme vous le méritez, mais ſelon que mon petit pouvoir ſe pourra étendre.

*cloriman.* Or ſus, Monſieur, je me recommande à vos graces.

*alcandres.* Et moi aux vôtres meilleures, & ſans adieu; car je me fais fort de vous aller voir un de ces matins, lorſque vous y penſerez le moins.

*cloriman.* Je vous défie, & vous aſſure que ce ne ſera jamais ſi tôt que je le deſirerois, mais je me doute que vous ne m'obligerez pas tant.

*alcandre.* Monſieur, ne paſſez pas plus avant, je vous prie.

*cloriman.* Je ne vous laiſſerai pas ici,

*alcandre.* Permettez moi que je faſſe mon devoir.

*cleriman.* Or ſus, ne paſſons donc pas plus avant, ſi vous me voulez obliger infiniment.

*alcandre.* Bien, Monſieur, puiſque vous le voulez ainſi; je vous baiſe les mains & demeure votre très-humble ſerviteur.

*alcandre.* Laquais, mon ami, faites, je vous prie, mes très-humbles recommandations à Mademoiſelle, & lui dites bien des choſes de ma part.

*cleriman.* Monſieur, je le ferai bien moi même ſans y employer perſonne.

*alcandre.* Ce ſera beaucoup de plaiſir, Monſieur.

*cleriman.* C'eſt le moindre ſervice que je vous dois rendre.

*alcandre.* Vous m'obligerez par trop, Monſieur, en récompenſe je vous prie de vous ſervir de moi là où vous me trouverez capable.

*cleriman.* Je ſuis le vôtre, Monſieur, & je prends congé de vous, ſans adieu, parce que j'eſpère vous revoir bien-tôt, Dieu aidant.

*Pour dire adieu à un ami, allant faire un voyage & se retirant dans son pays.*

*alexandre.* MOnsieur, étant contraint par la nécessité de mes affaires de partir de ce lieu, je ne puis qu'avec regret m'éloigner de vous, car vos bienfaits m'ont tellement obligé, que je me sentirai à jamais redevable de tous les services qui me seront impossibles, tant envers vous qu'envers ceux qui vous appartiendront.

Je sais bien que je vous ai souvent importuné, & pour maintenant je ne vous puis rendre autre satisfaction que de vous offrir tout ce que je suis, avec protestation que je serai toute ma vie votre affectionné serviteur. Recevez donc mes très-humbles baises mains, & me faites la faveur de m'honorer de vos commandemens.

*clorimon.* Monsieur, vous me rendez triste & affligé de la perte que je vais faire de votre compagnie, toutefois puisque c'est une nécessité, & qu'il faut que je reçoive aujourd'hui ce dommage, je prie Dieu que votre départ d'avec nous vous soit aussi profitable que je le souhaite, &

que pour nous consoler de votre absence nous puissions avoir cette satisfaction en nous-mêmes, que vous soyez avec plus de contentement & d'aise étant éloigné de nous, que si vous en étiez proche avec quelque mécontentement; car aussi bien n'avons-nous pas le moyen de vous rendre le devoir qui est dû à vos mérites.

*Alcandre.* Monsieur, je n'ai reçu que tout contentement, & mille fois plus de faveurs de vous que je ne mérite, & de vos amis semblablement, dont je vous remercie très-humblement; mais pour le faire plus court, Monsieur, vous plaît-il me commander quelque chose?

*cloriman.* Quoi! Monsieur, êtes-vous tout prêt à partir?

*Alcandre.* Vous voyez, Monsieur, il ne me reste plus qu'à recevoir l'ordre de vos commandemens, & aussi-tôt vous me verrez à cheval.

*cloriman.* Ce me seroit beaucoup de contentement si vous me faites la grace de m'honorer des vôtres.

*Alcandre.* Je vous remercie de tout mon cœur, je ne suis ici que pour vous rendre l'honneur que je vous dois.

*cloriman.* Monsieur, vous me rendez

tout confus de tant d'honneur que vous me faites.

*alcandre.* Hélas, Monſieur, ce n'eſt que mon devoir, & c'eſt moi qui en reçois l'avantage.

*coriman.* Je vous remercie, Monſieur, de la peine que vous avez priſe.

*alcandre.* Ce n'eſt pas peine que cela, je ne pouvois moins faire que de prendre congé de vous, & vous remercier de tous vos bienfaits, étant même ſur le point de mon départ.

*clorimán.* Monſieur, je vous en ai beaucoup d'obligation; mais au reſte je ne vous dis pas le dernier adieu, car j'eſpere que nous aurons encore le bonheur de vous revoir quelque jour.

*alcandre.* Ce ſera quand il plaira à Dieu, aux graces duquel je vous recommande, & moi aux vôtres, s'il vous plaît.

*clorimán.* Monſieur, du moins permettez-moi que je vous accompagne juſqu'à ce carrefour.

*alcandre.* Monſieur, demeurez ici, je vous prie; mais je vous ſupplie de faveur, que j'aye l'honneur de dire adieu à Madame.

*Pour dire adieu à une Dame.*

*Alexandre.* MAdame, votre préſence & vos belles vertus m'euſſent retenu plus long-temps ici, ſans la néceſſité de mes affaires, qui me contraignent à une ſi fâcheuſe ſéparation, qu'il me faut faire contre ma propre volonté & tous mes deſirs, mais je ne laiſſerai pourtant de vous honorer toute ma vie, avec proteſtation, Madame, qu'en quelque lieu que je ſerai, vous aurez toujours un affectionné ſerviteur.

*la Dame.* Monſieur, je vous promets que votre départ, ſi ſoudain me donne de la triſteſſe, & que mes yeux le pleureroient ſans intermiſſion ſi ce n'eſt l'eſpérancee que j'ai de vous revoir bientôt qui me dédommage.

*Alexandre.* Madame, je crois que ma converſation ne vous peut avoir été qu'ennuyeuſe, partant vous ne pouvez être affligée de mon départ.

*la Dame.* Monſieur, vos entretiens ont été ſi doux, vos diſcours ſi honnêtes, que je ne pourrai me tenir de les regretter.

*alcandre.* Ce sont les vôtres, Madame, qui attirent insensiblement les ames de ceux qui les entendent. Aussi d'un vase si rempli de vertu, ne peut-il sortir que des merveilles? Mais pour cela je prendrai congé de vous, & prierai Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

*la dame.* Adieu, Monsieur, je prie le bon Dieu qu'il vous ait en sa garde, & qu'il fasse prospérer votre voyage avec prompt retour.

*Peu disputer à qui passera le premier à la porte.*

*alcandre.* OR ça, Monsieur, voilà tout mon fait expédié. Il ne reste plus rien, sinon que je vous baise les mains & prenant congé de vous. Adieu, Monsieur.

*clorimar.* Je vous ai déjà dit que je ne vous laisserois pas ici. Allons donc, s'il vous plaît.

*alcandre.* Vous passerez donc le premier, Monsieur, comme c'est la raison, je vous en prie.

*clorimar.* A Dieu ne plaise que fasse cette fause, je ne mets personne hors de la maison.

de

*alcandre.* Eh, Allon donc, ſans tant de cérémonie, j'aime mieux faire l'incivil que l'importun.

*clorimon.* C'eſt moi, Monſieur, qui ſuis vôtre ſerviteur.

*alcandre.* Monſieur, bien que du corps je ſois abſent de vous, je ne laiſſerai d'y être toujours préſent d'eſprit & d'ame; comme je vous ſuplie de croire par la promeſſe que je vous fais, & vous dis adieu.

*clariman.* Adieu, Monſieur, Dieu vous conduiſe, & ſouvenez-vous de nous.

*Pour offrir ſes ſervices & faire amitié avec quelqu'un.*

*alcandre.* MOnſieur, encore que je ne mérite pas l'honneur que j'ai de vous voir, & de vous baiſer les mains de tout mon cœur, le deſir néanmoins que j'ai de m'introduire en votre connaiſſance & bonne amitié, m'a fait prendre la hardieſſe de me préſenter ici devant vous pour recevoir l'honneur de vos commandemens, & vous offrir le dernier de mon ſervice.

*clorimon.* Monſieur, ce m'eſt un extrê-

me contentement de voir la bonne affection que vous avez en mon endroit, & je vous ai trop d'obligation de la peine que vous avez prise de me venir voir, vous assurant que vous n'irez jamais en lieu où vous soyez mieux venu.

*Alexandre.* Monsieur, le desir que j'avois de vous voir & de savoir l'état de votre santé, m'a fait prendre la résolution de venir ici pour vous présenter mon très-humble service, avec une humble priere que vous ne me refuserez pas,

*Cleoman.* Vous m'obligerez trop, & suis réjouis de vous voir, & encore plus de savoir cette bonne volonté que vous avez envers moi que je ne mérite pas, & vous conjure d'y continuer, vous assurant de ma part que vous n'aurez jamais un ami plus intime, & me sens très-honoré de votre amitié, que j'accepte de tout mon cœur, & suis extrêmement fâché de tant de peine que vous avez prise à mon occasion.

*Alexandre.* Ce que vous appellez peine, n'est qu'un extrême contentement, Monsieur; car en effet je ne suis jamais plus content que quand j'ai le bonheur de voir les hommes de votre mérite, & spécialement

quand il leur plaira m'honnorer de leur amitié.

*cloriman.* Monſieur, vous me faites trop d'honneur & m'obligerez d'être tout à vous, auſſi e vous ferai paroître toujours par effets ce que je vous dis de bouche, & vous dis adieu,

*Pour remercier un ami de quelque courtoiſie.*

## ALCANDRE.

MOnſieur, je vous remercie un million de fois, de la peine qu'il vous a plu de prendre pour moi, j'eſpere que le Ciel me fera naître quelque bons ſervices en récompenſe.

*cloriman.* Monſieur je demeurerai à jamais votre obligé de m'avoir témoigné en une ſi preſſente occaſion les effets de votre amitié, dont je vous ſuis grandement redevable.

*alcandre.* Monſieur, c'eſt la moindre choſe de ce que je voudrois faire pour vous.

*cloriman.* Monſieur, je voudrois faire mille fois davantage pour votre contente-

ment ; car cela n'eſt rien au prix de la bonne volonté que j'ai de vous ſervir.

*Alcandre.* Hélas ! Monſieur, je n'ai déjà que trop expérimenté les effets de votre courtoiſie, vous m'avez tant affligé que je ſuis du tout incapable d'y ſatisfaire, mais pour toute récompenſe je vous prie de regarder où vous me trouverez capable de vous ſervir.

*Cloriman.* Monſieur, vous avez tant ſujet d'amitié envers moi. Continuez ſeulement votre bonne affection, & je continuerai ma bienveillance.

*Alcandre.* Monſieur, vos faits ſurmontent de beaucoup ce que j'ai fait, & pourrai faire pour vous, mais ſi mon pouvoir eſt petit, la volonté de vous ſervir ſera toujours grande.

*Cloriman.* Mes bienfaits envers vous ont été de ſi baſſe étoffe qu'il n'eſt pas beſoin que je travaille pour vous répondre ſur le ſujet ; mais ſi je puis à l'avenir je vous ſervirai.

*Alcandre.* Monſieur, vous augmentez, par ce moyen le nombre de mes obligations, envers vous : mais ſi je ne les puis payer je prierai Dieu qu'il lui plaiſe vous le rendre pour moi.

*Pour aller ſaluer un ami nouvellement arrivé de voyage.*

ALCANDRE.

MOnſieur, auſſi-tôt que j'ai ſu votre deſiré retour, je n'ai voulu manquer à mon devoir de vous venir ſaluer, pour vous continuer l'offre de mon humble ſervice, qui vous eſt acquis depuis long-temps.

*Clériman.* Monſieur, je ſuis votre bien humble; mais je ſuis infiniment fâché que vous m'ayez prévenu l'honneur de vous aller viſiter le premier, comme c'étoit mon intention de me porter chez vous auſſi-tôt que je me ſerois tant ſoit peu rafraîchi, parce que je ne fais que d'arriver.

*Alcandre.* Monſieur, j'euſſe été bien fâché de vous donner la peine d'être venu me rendre à mon devoir, & vous offrir mon ſervice.

*Clériman.* Vous m'obligerez trop & vous remercie d'avoir pris la peine de venir ici.

*Alcandre.* Vous ne devez pas uſer de

ces termes à l'endroit du moindre de vos ſerviteurs.

*cloriman.* Ce ſera à moi à fléchir toujours ſous la loi de vos commandemens, vous me faites cent mille fois plus d'honneur que je ne mérite envers vous.

*alcandre.* Laiſſons tous ces diſcours à part, car vous ſa ez très-bien ce que je vous ſuis, mais dites-moi, je vous prie, comment vous êtes-vous porté en votre voyage?

*cloriman.* Le mieux du monde par la grace de Dieu ſi ce n'eſt qu'à Strasbourg, je fus un peu travaillé d'un accès de fiévre.

*alcandre.* Je croi que vous êtes bien fatigué; car votre voyage a été fort long & pénible.

*cloriman.* Pardonnez moi, je ne ſuis nullement las, parce que je ſuis venu tout à l'aiſe, puis j'ai un cheval qui a le pas fort doux & ne travaille nullement un homme.

*alcandre.* Je bénis de tout mon cœur le bonheur de votre voyage; mais encore plus celui de votre heureux retour.

*cloriman.* Mais il ne vous déplaîra pas ſi je vous demande des nouvelles de ce pays-là.

*alcandre.* Je vous puis bien aſſurer qu'il

n'y a rien que de bon, & que tout s'y porte bien, si ce n'est que l'on craint avec beaucoup d'apparence qu'il n'y ait quelque mouvement de guerre à la sortie du printemps.

*clormant.* Quoi! l'on parle de guerre?

*alcandre.* Oui, parce que le Prince Palatin a demandé secours au Roi d'Angleterre son beau-père, on ne sait encore ce qu'il en sera.

*clirinan.* Je crois que ce pays sera toujours chargé de guerres intestines; mais n'y a-t-il autre chose?

*alcandre.* Monsieur, il y a encore quelque chose à la vérité; mais une autre fois je je dirai à loisir.

*Pour remercier un ami qui vient vous remercier.*

## ALCANDRE.

MOnsieur, vous soyez le bien venu, vous me faites mille fois plus d'honneur que je n'ai jamais mérité en votre endroit.

*clorimant.* Pardonnez-moi, Monsieur, c'est moi qui en reçoit l'honneur.

*alcandre.* Monſieur, c'eſt l'excès de votre bon naturel qui vous fait parler de la ſorte, avec cette grande bonté, la même qui eſt née avec vous.

*cloriman.* Les effets ſeront autant de bouches; qui vous rendront le fidel témoignage de l'amitié que je vous porte.

*alcandre.* Vous m'obligerez trop, Monſieur, je n'ai jamais mérité tant de faveur de vous.

*cloriman.* Monſieur, je ne fais que mon devoir en cela, car je ſais bien que je ſuis redevable de plus grande choſe.

*alcandre.* Ce n'eſt pas à l'endroit de celui qui ne relève que de vous, que vous devez uſer en ces termes.

*cloriman.* Tant s'en faut, Monſieur, car c'eſt moi qui ne reſpire qu'après l'honneur de vos commandemens.

*alcandre.* C'eſt moi, Monſieur, qui voudrois vous témoigner par effet plutôt que par parole, le deſir que j'ai de vous pouvoir rendre ſervice.

*cloriman.* Vous me l'avez aſſez témoigné par le paſſé, & faudroit dire que je ſerois du tout ingrat ſi je ne me confeſſois entierement vottre obligé.

*alcandre.*

*alcandre.* Je vois bien que vous me voulez vaincre de courtoisie, & que ce ne seroit jamais fait; mais ne vous plaît-il pas de vous asseoir, & puis nous parlerons plus à loisir?

*cloriman* Je n'en ia pas besoin, Monsieur, & puis il ne seroit pas raisonnable que je m'assoie le premier. Et parrant vous prendrez place, si c'est votre plaisir, & puis je vous servirai.

*alcandre.* Monsieur, je vous prie; prenez place.

*cloriman.* Ce sera pour vous obéir.

*alcandre.* Monsieur, je suis votre serviteur.

*cloriman.* C'est moi qui suis le vôtre, Monsieur, & le plus affectionné que vous ayiez.

*alcandre.* C'est premierement pour avoir l'honneur de vous voir & d'apprendre l'état de de votre santé, puis vous baiser les mains, de surplus pour vous supplier de me faire part de vos bonnnes nouvelles que vous avez reçues de Paris

*Quand on rencontre fortuitement un ami par la rue.*

ALCANDRE.

MOnsieur, je vous donne le bon jour ; je n'eusse pas estimé de faire une si heureuse rencontre ; mais dites-moi un peu, comment vous portez-vous ;

*clorimant.* Fort bien, graces à Dieu, prêt à vous rendre très-humbles services.

*alcandre.* C'est moi qui suis le vôtre de bon cœur.

*clorimant.* Sans mentir, il m'ennuyoit extrêmement de ce que je n'avois plus l'honneur de vous voir & n'en savoir que juger, ni pour qu'elle occasion.

*alcandre.* Monsieur, je vous assure que j'ai souvent été en votre maison, & ne sais si on vous l'a dit ; mais je n'ai jamais pû avoir le bonheur de vous y trouver.

*clorimant.* Si est-ce pourtant que je ne m'en absente que le moins que je peux : Eh bien ; que nous apprendrez vous ?

*alcandre.* Monsieur, je vous assure que je ne vous apprendrai rien de nouveau,

ſinon que Philis me racontoit tantôt que Claridon & Pandolphe eurent hier de grandes priſes, & en peu crent venir aux mains.

*cloriman.* A la vérité, Monſieur, vous avez bonne mémoire d'avoir retenu toutes ces circonſtances, mais cela eſt-il bien certain ?

*alcandre.* Monſieur, je vous en ai nommé mon Auteur, s'il eſt menteur je lui en ferai reproche.

*cloriman.* Mais on dit en commun proverbe, qu'il faut que tout bon menteur ſoit doué d'une bonne mémoire, pour ſe garder de ſe méprendre, & de ſe ſavoir e crimer à droite à & gauche.

*alcandre.* Vous me mettrez donc au nombre, Monſieur, vous qui avez tant joué la mienne.

*cloriman.* Pardonnez-moi, Monſieur, je n'y penſe nullement, au contraire, je vous loue davantage, car la belle mémoire ne tient point au lieu de vice : Mais c'eſt pourquoi un dont de nature qu'elle ne diſtribue pas à tous, ſpécialement à moi qu'il a fait ſtérile : mais j'aime mieux l'avoir comme cela que d'en abuſer & déguiſer la vérité, pour tâcher

lee ſurprendre les moins induſtrieux.

*alcandre.* Monſieur, celui qui allègue ſon Auteur ne peut être ſurpris, ſi ce n'eſt qu'il demeure ; mais il n'oſeroit, car il y avoit bonne compagnie avec nous lorſqu'il l'a dit.

*cloriman.* Monſieur, ce n'eſt pas que je vouluſſe entreprendre de vous nuire, ni en la vie, ni en l'honneur, encore moins en vos biens, mais grande crainte que vous n'en ſoyez le premier Auteur vous-même, ou qu'il ne vous en aye donné d'une, autoriſant ſon menſonge par le témoignage de votre bouche.

*Pour offrir de faire compagnie à ſon ami.*

## ALCANDRE.

MOnſieur, je vous préſenterois ore volontiers ma compagnie, ſi je ſavois qu'elle vous fût agréable & ne vous apportât aucune incommodité.

*cloriman.* Tant s'en faut, Monſieur, ce me ſeroit beaucoup d'honneur, mille fois plus que je ne mérite, car la compagnie de ceux qui vous reſſemblent, ne

ſauroient déplaire, ni incommoder ceux qui aiment l'honneur & la vertu ; mais je crains que ce fût vous-même qui vous incommodiez.

*alcandre.* Monſieur, ſi ma compagnie vous pouvoit porter du ſoulagement, je vous l'offrirois de fort bon cœur ; mais je crains de vous importuner.

*cloriman.* Hélas ! vous prendriez trop de peine & moi je ne le mérite pas, & ſerois fâché de vous la donner.

*alcandre.* Pardonnez-moi, Monſieur, ce n'eſt pas peine que cela, je voudrois bien au contraire, avoir ce bonheur d'être toujours en votre compagnie, s'il ſe pouvoit faire, & tiendrai toujours le temps que j'y mettrai pour bien employé.

*cloriman.* Monſieur, vous m'obligez trop, ne prenez pas cette peine, je vous ſupplie, & vous baiſe les mains de bon cœur ; & puis vous avez des affaires qui vous preſſent plus que cela.

*alcandre.* Il n'y a affaires que je ne quitte librement pour l'amour de vous, Monſieur, & pour vous pouvoir rendre l'honneur qui vous eſt dû, outre que la bonne affection que vous avez tou-

jours eu pour moi, m'oblige à bien de plus grandes choses, & de plus je vous assure que je n'ai rien qui presse pour l'heure.

*cloriman.* C'est moi, Monsieur, qui vous demeurerai toujours acquis & obligé toute ma vie ; mais je serois fâché de vous incommoder en vos affaires, qui comme je crois ne vous peuvent pas dispenser.

*Pour faire présent de quelque chose à un ami.*

ALCANDRE.

MOnsieur, voici un livre dont je desirerois fort de vous faire un présent ; mais j'ai honte de vous présenter une chose de si peu de cas, qui ne mérite nullement que vous daigniez accepter.

*cloriman.* Hélas ! Monsieur, vous m'obligez trop, il n'étoit aucunement besoin de cela, ni de vous mettre en ces frais, ou de vous incommoder, & même que l'occasion ne s'est jamais trouvée si favorable pour moi, qu'elle m'ait pu

faire rencontre en ce lieu où je vous aie pu rendre aucun ſervice qui mérite ſatisfaction ni récompenſe.

*alexandre.* Monſieur, ne regardez pas que le préſent eſt petit, je deſirerois de tout mon cœur qu'il ſe fût rencontré quelque choſe de plus agréable ; mais tel qu'il eſt je vous conjure de le recevoir pour cette fois, en attendant que la fortune me faſſe tomber entre les mains quelqu'autre choſe de meilleur.

*clorimant.* Monſieur, toute action faite devant le monde avec franchiſe doit être ſuivie de quelque marque de révérence à tous ceux qui vous honorent.

C'eſt pourquoi ne pouvant vous rendre autre échange pour le préſent contre votre Livre, c'eſt-à-moi à vous en rendre graces, & vous en remercier.

*alexandre.* Monſieur, c'eſt une choſe qui ne mérite pas en avoir ſouvenance, ſeulement je vous ſupplie de me tenir au nombre de vos amis & de vos humbles ſerviteurs.

*clorimant.* Monſieur, c'eſt moi qui ſuis votre affectionné, comme vous en pouvez faire épreuve en toutte occaſion.

FIN.